

JOSEF von STERNBERG

GRAN LUX

*Session de visionnage n°35
du 27 mai au 7 juin 2015*

GRAN LUX - SESSION DE VISIONNAGE N°35

MERCREDI 27 MAI

20.00 L'Impératrice rouge 5€

JEUDI 28 MAI

19.30 D'un Silence l'autre 2€

20.30 Shanghai Express 5€*

VENDREDI 29 MAI

20.00 Sans Titre / Gaëlle Rouard & Underworld 5€

22.30 Morocco 4€*

SAMEDI 30 MAI

17.00 Blonde Venus 4€

20.00 L'Impératrice rouge 5€*

22.00 La Femme et le Pantin 4€*

DIMANCHE 31 MAI

15.00 The Epic that never was 4€

17.00 Jet Pilot 4€*

20.00 Duel au Soleil 5€*

LUNDI 1^{er} JUIN

20.00 Morocco 4€

MARDI 2 JUIN

20.00 Duel au Soleil 5€

JEUDI 4 JUIN > séance au Méliès - Jaurès

19.30 iPhone China

tarifs habituels du Méliès

VENDREDI 5 JUIN

20.30 Blonde Venus 4€

22.30 Shanghai Express 5€*

SAMEDI 6 JUIN

16.30 D'un Silence l'autre 2€

18.00 Underworld 4€*

21.00 Jet Pilot 4€*

DIMANCHE 7 JUIN

18.00 The Epic that never was 4€

20.30 La Femme et le Pantin 4€*

TAKA-TACOS-MIAM

Petite restauration,
du jeudi au dimanche,
de 19h à 20h30.



GRAN LUX www.granlux.org

Site Mosser - 11 bis rue de l'égalierie
42100 Saint-Étienne
tram T1 et T3 : arrêt place Bellevue
lux@granlux.org tel. 04 77 25 44 82
www.facebook.com/legranlux

adhésion 2015 obligatoire : 2€
Coxa-Plana est une association loi 1901

SaintePass
& coupons **Carnet-Culture** acceptés.

* : 1€ de moins, si vous avez déjà vu
un film dans la journée.

PASS-session : valable pour toutes
les séances au Gran Lux : 25€



Rhône-Alpes
ville de
Saint-Étienne

Collection Linaïre - P. 8



N° 104 ALGER - La Mosquée Djennah-el-Kebir
et le Palais Consulaire



ÉDITO



Jonas Sternberg voit le jour en 1894 à Vienne. L'année suivante, c'est la naissance du *cinématographe*. À l'âge de sept ans, ses parents l'emmènent vivre aux États-Unis. Suivront d'incessants va-et-vient, pour ce grand voyageur, curieux de tout et tous. Devenu réalisateur austro-américain, il s'anoblit lui-même : « *Appelez moi Josef von Sternberg* ». Son ego n'a d'égal que son talent : énorme. C'est un bûcheur, un vrai, un tatoué. Scénario, lumière, décors, costumes, musique, montage, laboratoire, production : il maîtrise tous les aspects de son métier et s'entoure toujours des meilleurs artisans dans chacun des domaines.

Qui se souvient du nom de l'inventeur de la roue ?

Ou de celui du miroir aux alouettes ?

« Elle a l'énergie de dix-mille bœufs ; elle fut ma meilleur assistante. (...) Si je n'aimais pas les œufs du déjeuner, elle allait à la campagne m'en chercher d'autres et si elle n'en trouvait pas, elle était capable de les pondre elle-même. (...) Je n'ai jamais rencontré de travailleuse plus dévote, plus intéressée par le film que par elle-même. Ceci est un grand compliment de ma part. (...) *Marlène Dietrich n'est pas elle-même dans mes films ; sachez-le, Marlène n'est pas Marlène. Marlène, c'est moi, et elle le sait mieux que personne.* » JvS

Les films de cette programmation seront projetés en pellicule afin de respecter le phénomène de ***persistance rétinienne, l'effet phi*** et le génie de l'***émulsion photo-sensible***. Ces 3 éléments, chimique ou psychobiologiques, sont intrinsèquement liés au cinéma selon Sternberg. Il crée avec eux. En conscience.

Lors d'une projection numérique, ils n'interviennent pas. Les aiguilles de l'encéphalogramme de notre cerveau ne s'agitent plus. C'est le phénomène dit de ***la sole meunière*** (*grillée avec une pointe de citron, cela peut être aussi très bon*).

Un cycle de films, c'est l'art consommé du cinéophile. Ce spectateur capable de manger une œuvre. Tout voir ou presque, débusquer le Ying et le Yang, le ***knack*** du réalisateur et par ricochet, se trouver dans la toile :

« *Mais sur l'écran, c'est moi !* »

Sternberg et quelques autres ont inventé le cinéma. Celui qui ne connaît pas les rides. Cette force d'attraction foraine : « *Le cinéma c'est d'abord des fauteuils avec des spectateurs dedans* ». * Nos deux cavernes de projection vous attendent, à l'ombre des illusions de ***Josef von Dietrich***.

*Hitchcock Alfred



Ci-dessus : Sternberg Josef au cœur de la jungle de *THE SAGA OF ANATAHAN*.

SHANGHAI EXPRESS

1931 - Paramount pictures - 35mm N&B -
vostfr - 80 min.

de Josef von Sternberg

scénario : Jules Furthman

décors : Hans Dreier / costumes : Travis
Banton / musique : Franke Harling
avec Marlène Dietrich, Clive Brook, Anna
May Wong...

Le train Shanghai Express quitte Pékin alors
que la Chine est en pleine guerre civile. À
son bord, un panier de crabe et une certaine
Shanghai Lily...

Compartiment vapeur.

Venez vivre l'hallucination collective numéro
un au box-office de 1931. Qu'offrirait-on aux
yeux des spectateurs ? Un film d'aventure
exotique. Une ode au train : travelling
physique et temporel, unité de lieu, l'arrêt
inattendu dans une gare inconnue.

Shanghai Lily (Dietrich) amoureuse d'un
drôle de type. Pas du tout le genre jeune
étalon bondissant. On dirait plutôt Sternberg
lui-même.

Des fondus enchaînés dilatés (repris par
Kubrick) nous aspirent dans la fumée de la
locomotive.

Dans la pénombre, une cigarette tremble.

Un film mi-La Ciotat mi-Messmer.

« Le chemin de fer est la véritable lanterne
magique de la nature. » Paul de Kock, 1842

>> jeudi 28 mai à 20.30 & vendredi 5 juin à 22.30

L'IMPÉRATRICE ROUGE

1934 - Paramount pictures - 35mm N&B -
vostfr - 105 min.

de Josef von Sternberg

scénario : Manuel Komroff / photo : Bert
Glennon (Ford, Walsh et 4 films avec Sternberg)
/ décors : Hans Dreier / costumes :
Travis Banton / musique : Franke Harling
d'après Tchaïkovski, Mendelssohn, Wagner.
avec Marlène Dietrich, John Lodge, Sam
Jaffe, Louise Dresser...

Comment une petite princesse prussienne
rêveuse devient l'impératrice de toutes les
Russies. D'après une histoire vraie.

L'Impératrice rouge, c'est Ivan le Terrible
(1944) avec dix ans d'avance. Formellement,
c'est troublant. Le champ de bataille, c'est la
cour, le sang que l'on y verse.

Baroque, les acteurs s'assoient sur des
chaises gigantesques décorées de gar-
gouilles hurlantes.

Comme le *Macbeth* d'Orson Welles, c'est
un pur film de studio. Un sensationnel
travail d'équipe. Tous à l'unisson ciné-
matographique. La bride est lâchée. Tous les
courseurs sont au rouge. Un film à fond, à
fond, à fond.

Et puis il faut voir notre petite prussienne
ingénue se transformer physiquement en
maîtresse absolue du château.

Dietrich défie *La Reine Christine* et accède
au trône.

>> mer. 27 mai à 20.00 & samedi 30 mai à 20.00



UNDERWORLD

1927 - Paramount pictures - 16mm N&B - muet - 85 min.

de Josef von Sternberg

scenari : Lee & Furthman d'après Ben Hecht / photo : Bert Glennon avec Georges Bancroft, Clive Book, Evelyn Brent...

Au sortir d'un hold-up, le gangster Bull Weed se lie avec un avocat déchu surnommé Rolls Royce qui va devenir le cerveau du gang. L'amie de Weed, Feathers, sème le trouble. Triangle amoureux ? Paranoïa ou trahison ? Coups de sang, ascension, chute.

>> ven. 29 mai à 20.00 & sam. 6 juin à 18.00

SANS TITRE

2014 - 16mm N&B et couleurs - sonore - 25 min.
projection-performance de Gaëlle Rouard

La chaleur monte au ciel.
Les mouches voient leur fin.
Emportent les ponts ou tarissent
les fontaines.

Les gélines sont sourdes.
Bouche noire, gosier sec
Trempe la terre jusqu'au fond,
Comme un bœuf dévore le blé.

La pluie du vallon,
La lampe au clou.
À la queue du loup le loup
Trois jours seulement dure

Bientôt couché et caché,
Que chacun veille sur lui.

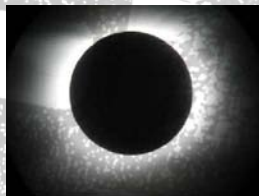
Le berceau de Tony Montana.

Underworld est le mètre-étalon des films de gangsters. Réalisme poétique noir. C'est le premier du genre, la matrice du futur *Scarface* de Hawks-Hughes.

On y invente l'imaginaire, les lumières, les ombres portées, les mouvements de caméra-gifles qui ont fait son succès.

Le film commence comme une bagarre de saloon (*héritage du western*) et, des rafales de mitraillettes Thompson plus loin, réussissant sa mue, il embrasse la ville, ses bas-fonds. Une enseigne néon proclame :

The City is Yours. Mensonge !



La caméra explore un drôle de territoire. Sur quelle planète sommes-nous ? Quelle est cette chose (danger ?) qui rôde, hors-cadre ? Et puis c'est la bascule : des corps de chasse sonnent le réveil général, la peur s'en va... peut-être.

>> vendredi 29 mai à 20.00



MOROCCO

1930 - Paramount pictures - 16mm N&B - vostfr - 92 min.

de Josef von Sternberg

scenari : Jules Furthman (*Rio Bravo, Le Grand Sommeil, Seuls les Anges ont des Ailes, ...*) / photo : Lee Garmes (*Scarface, etc.*) avec Marlène Dietrich, Gary Cooper, Adolphe Manjou, Emile Chautard...

Arrivée à Casablanca sans le sou, la chanteuse Amy Jolly est embauchée dans un cabaret que fréquentent les soldats de la Légion étrangère. Un peintre richissime en tombe amoureux mais Gary Cooper sent bon le sable chaud... alors

Le mirage de la vie.

Réalisé dans la foulée de *L'Ange bleu*, Dietrich chante ici en français.

En filmant le Maroc à Los Angeles, Sternberg scelle la quadrature du cercle de son royaume. Les horloges semblent s'y être arrêtées. La théorie de la relativité n'a plus cours. Drôle de sensation.

La caméra se focalise sur tout ce qui n'intéresse pas les autres films. Les gestes, mouvements (*de l'âme*), tensions, non-dits, le magnétisme invisible qui lie les individus malgré eux.

L'intrigue avance à coups d'épée dans l'eau. Personne ne sait comment sortir de ces sables mouvants lunaires.

Spectateurs compris, tout le monde est à la fois prisonnier et totalement libre.

« L'image, le son, l'abstraction et leurs effets sur le spectateur tous liés entre eux doivent ordonner selon le rythme interne, une orchestration qui, quoiqu'elle s'évanouisse avec le film, subsiste comme une résonance. C'est cet au-delà du son, cette résonance immatérielle, cette sorte de vibration qui se prolonge, que je recherche. » Sternberg

>> ven. 29 mai à 22.30 & lundi 1^o juin à 20.00

BLONDE VENUS

1932 - Paramount pictures - 16mm N&B -
vostfr - 97 min.

de **Josef von Sternberg**

scenario : **Jules Furthman** / photo : **Bert Glennon** / costumes : **Travis Banton**
avec **Marlène Dietrich, Herbert Marshall, Cary Grant...**

Edward Faraday, un chimiste américain, a épousé une chanteuse de cabaret allemande, Helen, qui a renoncé à son métier pour élever leur fils. Mais elle va devoir retrouver les planches pour sauver son mari, devenir vedette, briller de mille feux, tout perdre et ... Cary Grant.

Lola-Lola (**L'Ange bleu**) via Amy Jolly (**Morocco**) devient ici Helen. Marlène est là où on ne l'attend pas : mère au foyer. Le prologue féérique, ses baigneuses-nymphes qui scintillent dans un lac de forêt est une fausse piste. Les années ont passé : le quotidien est gris et le couple dans l'impasse. Puis le film change complètement de tonalité : un gorille entre en scène sur cette musique : **Hot Voodoo**.

Dietrich, c'est la montagne Sainte-Victoire. Cézanne, Sternberg : même combat.

Le glamour (sortilège de changement d'apparence opéré par les fées ou les sorciers malfaisants) n'est pas de mise. Sternberg prend toujours mille précautions pour protéger Dietrich de la surexposition aguicheuse. Il la cache (accessoires : chapeau, éventail, etc...), fait de son visage un théâtre d'ombres. Il sculpte son nez, ses jambes, règle au millimètre son déplacement de A à B. Mais elle n'est pas sa prisonnière (femmes-objet, vamps destinées aux bûchers des **Feux du Music-hall**). Elle rit, pense, respire, chante, se débat, doute, saigne : c'est une femme libre, debout, et ici **une Super Maman !**

« *L'art est une harmonie parallèle à la nature. Ne pas passer ni trop haut ni trop bas, rassembler les lignes et les formes pour construire de l'éternel... Ne pas penser, faire silence, être un écho parfait.* » Paul Cézanne

>> samedi 30 mai à 17.00 & ven. 5 juin à 20.30

THE DEVIL IS A WOMAN

LA FEMME ET LE PANTIN

1935 - Paramount pictures - 16mm N&B -
vostfr - 83 min.

de **Josef von Sternberg**

scenario : **John Dos Passos d'après Pierre Louÿs** / photo : **Lucien Ballard** / décors : **Hans Dreier** / costumes : **Travis Banton**
avec **Marlène Dietrich, Lionel Atwill, Cesar Romero...**

Lors du carnaval de Séville (qui s'entremêle de merveille au récit !), Don Pasqual déconseille au jeune Antonio Galvan de succomber au charme de l'énigmatique Concha Perez, son ancienne amante. « Ne touche au pot de confiture ! » Vaines paroles, of course... Le duel est à l'horizon, sous une pluie battante à la Kurosawa.

Senso*

Dernier film de notre couple d'amoureux platoniques. Sternberg et Dietrich se quittent. Plus de cinéma ensemble. On referme la boîte de Pandore.

- voir la scène du train à l'arrêt, enseveli sous une avalanche -

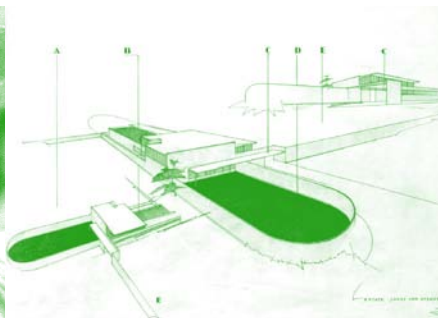
*Visconti

Le diable est une femme qui a réussi à extorquer 7 films à Sternberg (qui souhaitait s'arrêter dès leur premier **Ange bleu**), à le garder rien que pour elle. Par la suite, seules Gene Tierney, Janet Leigh et Akemi Negishi auront droit aux supers pouvoirs de sa caméra : i-r-r-a-d-i-e-r.

Ici, Dietrich chante une dernière fois (**Carmen ?**), scintille (costumes), et s'amuse des minauderies surréalistes de son personnage.

La soif du mal (Welles), **L'ange des maudits** (Lang), Lubitsch, Wilder, et puis basta, Marlène Dietrich part se cacher à Paris et termine sa vie dans un appartement de 65 m² au quatrième étage de la rue Jean Goujon, à deux pas de l'avenue Montaigne. De son côté, Sternberg abandonnera petit à petit le cinéma lui préférant la sculpture sur bois, l'anthropologie, le professorat, dessiner les plans de sa maison, voyager et recevoir chaque année une lettre de son double. **Symphonie pathétique, charge héroïque** : ce cycle tout en pellicule est une fontaine d'eau claire et, selon la légende, guérisseuse.

>> samedi 30 mai à 22.00 & dim. 7 juin à 20.30



JET PILOT

1950-57 - RKO-Howard Hughes - 16mm Technicolor - vostfr - 102 min.

de Josef von Sternberg

scenario : Jules Furthman

photo : Winton Hoch & Sternberg

costumes : Howard Hughes & Sternberg avec Janet Leigh, John Wayne, Jay C. Flippen, Paul Fix...

Sur une base aérienne américaine de l'Alaska atterrit un avion soviétique d'où descend une pilote de chasse, Anna, qui dit avoir fuit son pays. Chargé de la surveiller, le colonel Shannon en tombe amoureux et l'épouse. Voyage de noces en Russie ?

Sainte Janet.

Comme l'a écrit Luc Moullet (grand fan du film) : « Sternberg s'amuse. C'est donc sérieux ». Et surtout, c'est son seul film couleur, donc, un événement en soi.

Il est aidé par le rusé Jules Furthman, l'un des plus grands scénaristes hollywoodiens, hawksien pur jus, qui sait jongler entre grivoiserie, frivolité, 7^{ème} degré et sophistication éternelle.

Howard Hughes, le producteur (et monteur), est le troisième compère. Il se paye un film pour lui seul. Il le peut (et mettra 7 ans à accepter de le partager avec le public : le coquin !). Le cahier des charges du projet mélange ses fantasmes, lubies, et autres bizarreries.

Numéro quatre : la pièce maîtresse qui a marqué au fer rouge une génération de spectateurs : Janet Leigh. Un aimant. Rien d'autre n'a d'importance. **Que le monde s'écroule !**

Aujourd'hui encore, difficile de trouver de la pellicule aussi HOT. Louons les deux costumiers du film et au diable la correction : la libido est à la fête.

nb : le film qui permet de mieux comprendre **La soif du mal** et **Psychose**.



>> dim. 31 mai à 17.00 & sam. 6 juin à 21.00

DUEL AU SOLEIL

1947 - The Selznick Studio - 35mm Technicolor - vostfr - 135 min.

de King Vidor

scenario & production : David O'Selznick

photo : Lee Garmes / conseiller visuel : Joseph von Sternberg / musique : Dimitri Tiomkin

avec Jennifer Jones, Joseph Cotten, Gregory Peck, Lionel Barrymore, Lilian Gish, Walter Huston...

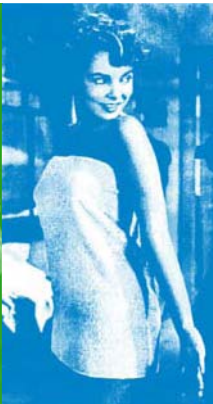
Le sénateur McCandles a deux fils : l'un est sage et brillant, l'autre n'est qu'un voyou sans scrupule. Il recueille la jeune Pearl qui tombe amoureuse du mauvais fils. La machine est en route et se terminera au soleil dans la boue et le sang.

« Un film baroque, puissant. On pense que trop de sentiments et de passion exacerbés, c'est trop, mais non, David O'Selznick en rajoute, pour la plus grande joie du spectateur. Il a conçu cet ouvrage pour son amour : Jennifer Jones.

Il mène la vie dure à Vidor. Il est omnipotent, et s'adjoint les services de von Sternberg pour certaines scènes ainsi que l'utilisation surréelle de la couleur. Un **TECHNICOLOR** enflammé.

Selznick veut surpasser son peplum **Autant en emporte le vent**, célébrer l'amour fou, viser constamment le bigger than life. Un poème de désir et de mort. Un **Western**. »

>> dim. 31 mai à 20.00 & mardi 2 juin à 20.00



THE EPIC THAT NEVER WAS

1965 - BBC - 16mm N&B - vostfr - 74 min.
de Bill Duncalf & Robert Graves
avec Dirk Bogarde, Josef von Sternberg,
Merle Oberon, Emyln Williams et Charles Laughton

Dirk Bogarde est le guide de ce documentaire précis de la **BBC**. La camera nous montre les ruines de *I Claudius*. Un film inachevé de Sternberg.

C'est l'histoire de la discrète montée au pouvoir du futur empereur Claudius, à la fin du règne sanglant de son neveu Caligula. C'est Charles Laughton (*Nuit du chasseur*) qui joue ce rôle d'empereur-bègue.

La Rome antique recrée dans d'immenses studios anglais mêlée au souci néo-réaliste de Sternberg laisse rêveur.

Laughton déteste sa performance d'acteur. Mais dans les scènes montées que l'on nous donne à voir, il est fabuleux.

On pense au *Making Shining* de Vivian Kubrick, et puis on ne pense plus, on voit littéralement les images retrouvées de ce qui n'a jamais existé.

Les films inachevés, perdus, sont nos préférés.

>> dim. 31 mai à 15.00 & dim. 7 juin à 18.00



D'UN SILENCE L'AUTRE

1967-1994 - Janine Bazin - 16mm N&B / diffusion vidéo - 50 min.
de André S. Labarthe
avec Josef von Sternberg, Claude Chabrol...

Trois ans avant sa mort (1969), Labarthe a eu le privilège de rencontrer Sternberg qui a souvent fuit les interviews.

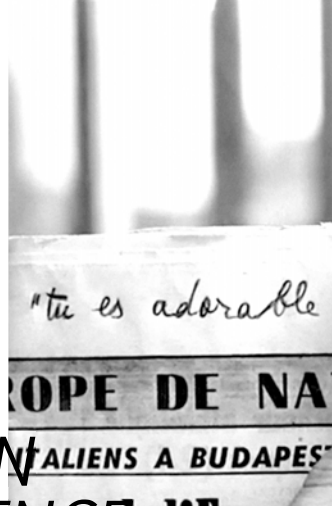
Symptomatique, c'est Sternberg lui-même qui règle les éclairages disposés pour la rencontre.

Son monologue lucide (*qui vaut toute les écoles de cinéma*) est monté en parallèle d'images de son dernier film : *Fièvre sur Anatahan*. Cette perle noire fut réalisée au Japon avec des acteurs de kabuki enfermés dans un hangar portuaire où une fausse jungle fut savamment recrée.

Comme de nombreux chapitres de la collection *Cinéastes de notre Temps*, cet épisode, c'est du cinéma sur le cinéma.

Vous doutez de votre fibre artistique ?
Come on !

>> jeu 28 mai à 19.30 & sam. 6 juin à 16.30



IPHONE CHINA

2014 - Masse und Macht - DCP - vostfr - 67 min.
de Christian von Borries

Je suis citoyen **Apple** ou je suis chinois. « Chérie, je vais chez Ikea, sais-tu où est mon passeport ? » Espace public/Espace privé, iPhone 8/Petit Livre Rouge, Censure/Auto-censure... cet essai documentaire erre, pose des questions, invite des cerveaux réputés (*Deleuze, Foucault, etc.*).

Ça n'est pas un énième docu-qui-s'offusque-c'est-pas-possible-on-nous-ment-injustice-soirée-débat-tous-d'accord-protestation-chips-mais-où-j'ai-garé-ma-voiture-électrique.

À l'instar de ses précédents films, *Mocracy* et *The Dubai in me*, von Borries puise dans les images qui nous envahissent, propagande bon teint qui berce l'homme moderne. Le nouvel idéal de la vie démocratique, ne le trouve-t-on pas dans l'ambiance ouatée d'un **Apple Store** ?



La caméra numérique enregistre notre temps, questionne les chalands, les gardiens d'usines bunkerisées... et frôle en douceur ceux qui ramassent les miettes : les techniciens de surface. Ils sont, avec la climatisation, les éléments indispensables à la bonne marche des non-espaces marchands qui poussent comme du chiendent.

Think different ?

Un film *techno*-logique.

>> au cinéma **Le Méliès - Jean Jaurès**,
>> jeudi 4 juin à 19.30

iPhone China sera précédé d'un *avant-programme*.





*GRAN LUX - electric cinema - Site Mosser - 11 bis rue de l'égalerie, 42100 Saint-Étienne
Tél. : 00 33 4 77 25 44 82 - www.granlux.org - lux@granlux.org*